

son mince chapeau. — Il va faire bientôt jour, Jacques, et comme tu ne peux rester ici, dis-moi où loge ton père; je me charge de lui parler pour toi, à condition qu'une autre fois cela ne t'arrivera plus, n'est-ce pas? Eh bien! où loge-t-il? — En ce moment la tête de l'enfant s'était inclinée, et Serizan lui passa la main sous le menton pour la relever; deux ruisseaux de pleurs coulaient le long de ses joues creuses et maigres; la figure du petit malheureux avait une expression si déchirante et si douloureuse, qu'à peine avait-il prononcé ces mots : *ah! il est mort, Monsieur!* que Serizan était déjà assis et l'avait attiré sur ses genoux. — Calme-toi, Jacques, mon enfant, c'est bien d'aimer son père; et le bon capitaine essuyait les larmes du pauvre petit : Allons donc, Jacques, il faut être homme; et de gros pleurs roulaient sur la moustache de Serizan, car lui aussi il pensait à son vieux père. — Pauvre Jacques! et il rapprochait l'enfant de lui; sois tranquille, vas, nous irons voir ta mère, et tout sera fini. — Alors un soupir terrible s'élança de la poitrine de Jacques, et, cachant sa tête dans le sein du capitaine, — Morte, morte aussi! et l'infortuné sanglotta. — Orphelin, orphelin, répéta Serizan, et il le pressa dans ses bras, car c'était une de ces douleurs qu'il faut laisser exhaler dans le silence; fleur frappée de la foudre qui tomberait en cendres si on la touchait; blessure vive et cuisante que le moindre contact peut envenimer. Serizan le comprit, et pendant que Jacques pleurait, il se mit à réfléchir.

Il n'y a pas de jour dans la vie où l'on ne rencontre en son chemin quelques-unes de ces créatures abandonnées des hommes, livrées tout entières à la misère, et qui semblent être vouées au malheur dès leur naissance. Si vous êtes froidement égoïste, et c'est le plus grand nom-